

Фролова Ю. Б.



DICTÉE SANS FAUTES

Сборник грамматических диктантов

Саратов 2016

AVANT-PROPOS

За последнее время разработано и используется большое количество новейших методик в области преподавания иностранного языка. Тем не менее среди них диктант как средство обучения письменной речи не утратил своего значения и актуальности. Использование диктантов немаловажно как на начальном, так и на продвинутом этапе овладения иностранным языком. Они представляют собой комплексные упражнения и позволяют:

- овладеть орфографией;
- усвоить и закрепить изученный языковой материал;
- активизировать понимание связной устной речи.

Сборник предназначен для студентов 2-4 курсов, изучающих французский язык по специальности «Зарубежная филология» как второй иностранный язык. Он состоит из 51 диктанта. Это адаптированные и не адаптированные отрывки из произведений французских писателей классиков и современных авторов. Тексты, отобранные в сборник, сгруппированы по грамматическому признаку. Опыт показывает, что наиболее трудным грамматическим материалом с точки зрения правильности письменного выражения, является употребление временных форм глагола. Предлагаемые диктанты как раз направлены на усвоение грамматических трудностей таких форм как *Présent de l'indicatif*, *Futur simple*, *Imparfait*, *Passé composé*, *Plus-que-parfait*, *Passé simple*, *Impératif*, *Conditionnel*, *Subjonctif*. Каждому диктанту предшествует список слов, которые могут вызвать определенную сложность при написании (имена собственные, сложные слова).

Автор надеется, что представленные в сборнике материалы помогут студентам как объективно оценить уровень своих знаний, так и пополнить свой словарный запас, а преподавателям дадут возможность проверить письменные навыки и умения своих студентов.

PRÉSENT DE L'INDICATIF

* * *

Mots difficiles: Lucas, Dakar, ébrécher

Il est maintenant onze heures du soir. Lucas revient du poste radio, et m'annonce, pour minuit, l'avion de Dakar. Tout va bien à bord. Dans mon avion, à minuit dix, on aura transbordé le courrier, et je décollerai pour le Nord. Devant une glace ébréchée, je me rase attentivement. De temps à autre, la serviette éponge autour du cou, je vais jusqu'à la porte et regarde le sable nu; il fait beau, mais le vent tombe. Je reviens au miroir. Je songe. Un vent établi pour des mois, s'il tombe, dérange parfois tout le ciel.

D'après Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes

* * *

Le 17 novembre j'ai l'après-midi libre. Je téléphone à mes amis et je les invite au restaurant. Je vais au restaurant avec mes trois amis. La salle est presque vide. Nous nous installons à table et nous demandons la carte. Je vois que le garçon ne se dépêche pas. Je commence à m'énerver. Je me mets à crier. Je sais que c'est une mauvaise habitude. Mais je ne peux pas m'en débarrasser. Les amis me calment et me disent de prendre patience, j'attends, je fais tout mon possible pour ne pas crier. Enfin le maître d'hôtel s'approche de notre table. Il est très aimable. Il prend notre commande. Au bout d'une dizaine de minutes le garçon vient avec tous les plats commandés. Je suis enfin calmé, satisfait et mes amis sont contents. Tout finit bien. Tout est bien qui finit bien.

Liseur

...J'ai la passion de la lecture. Je suis un liseur, un liseur de livres surtout, d'ailleurs.

Ma passion est aussi ancienne que moi [...]. A tout moment du passé, je vois des livres: des livres retournés ouverts dans l'herbe, des livres en tas près d'un lit; des livres sur une table, sur des étagères, dans des cartables, des sacs plastiques, des valises; livres dans l'autobus, le train, le métro, l'avion. Toute image du monde autour de moi contient au moins un livre [...].

Je lis chaque jour; je lis le jour, je lis la nuit; je lis plus que je ne devrais, j'y passe plus de mon temps peut-être qu'à toute autre activité. Si très rares sont les jours de ma vie où j'ai été sans lire (et ils comptent certainement parmi les plus sinistres), pas rares sont ceux où je n'ai fait que cela. Je peux lire n'importe quand, n'importe où. Mais (et c'est pour cela que j'ai la passion de la lecture [...]), je ne peux pas lire n'importe quoi.

D'après Jacques Roubaud, Le grand incendie de Londres

Hier on m'a mené au théâtre

Mots difficiles: poignard, ceinture

«Hier on m'a mené au théâtre. Dans des palais grands et tristes, au fond desquels on voit la mer et le ciel, des hommes et des femmes, sérieux et tristes aussi, mais bien plus beaux et bien mieux habillés que ceux que nous voyons partout, parlent avec une voix chantante. Ils se menacent, ils supplient, ils se désolent, et ils appuient souvent leur main sur un poignard enfoncé dans leur ceinture. Ah! C'est bien beau! Les femmes sont bien plus belles et bien plus grandes que celles qui viennent nous voir à la maison, et, quoique avec leurs grands yeux creux et leurs joues enflammées elles aient l'air terrible, on ne peut pas s'empêcher de les aimer... On a peur, on a envie de pleurer, et cependant l'on est content... Et puis, ce qui est plus singulier, cela donne envie d'être

habillé de même, de dire et de faire les mêmes choses, et de parler avec la même voix...»

D'après Charles Baudelaire, Poèmes en prose

Paris

Mots difficiles: Naples, l'Arc de Triomphe, la Seine

J'aime à regarder de ma fenêtre la Seine et ses quais par ces matins d'un gris tendre qui donnent aux choses une douceur infinie. J'ai contemplé le ciel d'azur qui répand sur la baie de Naples sa sérénité lumineuse. Mais notre ciel de Paris est plus animé, plus bienveillant et plus spirituel. Il sourit, menace, caresse, s'attriste et s'égaie comme un regard humain. Il verse en ce moment une molle clarté sur les hommes et les bêtes de la ville, qui accomplissent leur tâche quotidienne.

...Tout ce que je découvre de ma fenêtre, cet horizon qui s'étend... et qui me laisse apercevoir l'Arc de Triomphe, la Seine et ses ponts, le Louvre, le vieux et vénérable Paris avec ses tours et ses flèches, tout cela c'est ma vie, c'est moi-même, et ces choses se reflètent en moi avec les mille nuances de ma pensée et m'inspirent et m'animent. C'est pourquoi j'aime Paris d'un immense amour.

D'après A. France, Le crime de Sylvestre Bonnard

Les grandes personnes jugées par les enfants

Mots difficiles: géranium, colombe

Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais: «Quel est le son de sa voix? Quels sont les yeux qu'il préfère? Est-ce qu'il collectionne les papillons?» Elles vous demandent: «Quel âge a-t-il? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il? Combien gagne son père?»

Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes: «J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit...», elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire: «J'ai vu une maison de cent mille francs». Alors elles s'écrient: «Comme c'est joli!»

D'après Antoine de Saint-Exupéry, Le petit prince

L'automne

Mots difficiles: dépouillé, grappe, hirondelle

Les jours raccourcissent beaucoup, et le soleil a perdu son ardeur. La température est vraiment agréable, même un peu fraîche après le coucher du soleil.

Nous rentrons en ville; les écoles rouvrent leurs portes, et nous reprenons notre vie habituelle. Nos affaires, nos travaux nous occupent tout entiers, et nous n'avons pas le temps de remarquer la transformation de la nature.

Parfois, le dimanche, nous allons faire une promenade à la campagne. Comme tout est changé! Les arbres sont dépouillés de leurs fruits, et le sol est couvert de feuilles mortes. Les nuances de vert si variées en été font place à des tons jaunes et rougeâtres qui charment la vue. La nature a vraiment des splendeurs nouvelles pour chaque saison. L'automne est la saison de l'abondance.

Si vous faites un tour au marché de la ville, l'eau vous vient à la bouche à la vue de ces poires juteuses et de ces belles grappes dorées...

Bientôt novembre arrive. La nature paraît déserte et triste, et les dernières feuilles sont emportées par le vent du nord. L'hirondelle est partie, et les autres oiseaux ne chantent plus. Au revoir, jolie hirondelle! Ramène-nous le printemps.

IMPÉRATIF

La recette des macarons

Mots difficiles: badigeonner, sulfuré, thermostat

Monte les blancs d'œufs en neige. Mélange les amandes en poudre. Ajoute-les progressivement aux blancs d'œufs pour former une pâte. Badigeonne avec du beurre fondu une feuille de papier sulfuré. Garnis la feuille de petits tas de pâte. Trempe un pinceau dans de l'eau, pas trop, et mouille délicatement les petits tas. Enfourne-les durant dix minutes, thermostat six. Dégustez-les alors, accompagnés d'un café ou d'un chocolat au lait.

Far aux pruneaux

Mots difficiles: far, dénoyauter, thermostat, égoutté

Verse une tasse d'eau chaude sur deux cent cinquante grammes de pruneaux, laisse-les tremper toute une nuit. Dénoyaute-les. Prépare le four: grille à mi-hauteur, thermostat cinq. Dans un saladier, mélange deux cent cinquante grammes de farine, cent vingt cinq grammes de sucre, une pincée de sel et six œufs. Ajoute un demi-litre de lait, puis les pruneaux égouttés. Remplis un plat beurré. Enfourne et laisse cuire une heure environ. Sers froid.

Conseils pour vivre heureux

Marche deux heures tous les jours, dors sept heures toutes les nuits; couche-toi dès que tu as envie de dormir; lève-toi dès que tu es éveillé.

Ne mange qu'à ta faim, ne bois qu'à ta soif, et toujours sobrement. Ne parle que lorsqu'il le faut, n'écris que ce que tu peux signer, ne fais que ce que tu peux dire.

N'oublie jamais que les autres comptent sur toi et que tu ne dois compter sur eux. N'estime l'argent ni plus, ni moins qu'il ne vaut: c'est un bon serviteur et un mauvais maître.

Pardonne d'avance à tout le monde, pour plus de sûreté; ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et n'en ris pas outre mesure; plains-les. Efforce-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre.

D'après A. Dumas

* * *

Mots difficiles: couteau, morceau, fourchette, assiette

- Mange ta soupe!
- Tiens-toi droit!
- Mange lentement!
- Ne mange pas si vite!
- Bois en mangeant!
- Coupe ta viande en petits morceaux!
- Tu ne fais que mordre et avaler!
- Ne joue pas avec ton couteau!
- Ce n'est pas comme ça qu'on tient sa fourchette!
- On ne parle pas à table.
- Finis ton assiette!
- Ne te balance pas sur ta chaise.
- Tu ne seras content que lorsque tu auras cassé cette chaise.
- Finis ton pain.
- Ne touche pas ta figure avec tes mains sales!
- Mâche!
- Tu t'es lavé les mains?
- Ne parle pas la bouche pleine!

- Tes mains!
- Ne mets pas les coudes sur la table!
- Ne donne pas des coups de pieds à la table.
- Ramasse ta serviette.
- Ne ris pas bêtement.
- Ne mange pas tes ongles.
- Tu veux que je t’aide?
- Ne fais pas de bruit en mangeant!
- On croirait que tu le fais exprès.
- Tu sortiras de table quand tu auras fini.
- Tu vas renverser ton verre.
- Essuie ta bouche avant de m’embrasser.
- Tu ne t’en iras pas avant d’avoir plié ta serviette.

D’après Jean Cocteau

Tous différents

Mots difficiles: identique

Après la rentrée des classes, regarde tous les élèves, observe-les et remarque qu'ils sont tous différents, que leurs yeux sont profonds et remplis de belles choses. C'est une chance pour l'homme. Ces élèves viennent de cultures différentes, ils sont capables de t'apporter ce que tu n'as pas, comme toi tu peux leur apporter quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Sois sûr, enfin, que chaque visage est un miracle. Il est unique à chaque enfant, à chaque vie. On ne rencontrera jamais deux visages absolument identiques. Respecte leur différence, et à ce moment-là, tu comprendras leur richesse infinie.

inspiré de Tahar Ben Jelloun, «Le Racisme expliqué à ma fille»

PASSÉ COMPOSÉ

Caroline et Sonia

Caroline est allée chez son amie Sonia. Elles ont mangé des gâteaux toute la soirée. Puis, elles sont montées à l'étage et elles ont essayé de dormir mais elles n'ont pas réussi. Alors, elles ont préféré sortir du lit et elles ont dansé une partie de la nuit. Vers trois heures du matin, elles sont fatiguées et enfin elles ont décidé de se coucher.

Le cambriolage

Mots difficiles: bijoux

Hier soir, les voisins ont été cambriolés. Mais, nous, on n'a rien vu et on n'a rien entendu. Les bandits ont cassé une fenêtre pour pénétrer dans la maison, ont pris de l'argent et ont aussi emporté la télévision. Ils ont même cherché des bijoux mais il n'y en avait pas. Puis ils ont dû partir car des gens ont averti la police. Les voisins n'ont pas eu de chance. Hier, on n'était pas là, on était au cinéma. Et heureusement que les voleurs n'ont pas choisi notre maison! On avait justement reçu de nouveaux jeux d'ordinateur.

* * *

Mots difficiles: nageoire, turquoise, hauts-fonds

Une jeune fille relâche à la mer une tortue qu'elle a sauvée et soignée. Elle s'en allait et, brusquement, j'ai eu un coup au cœur. Je ne voulais pas qu'elle nous quitte. Penchée sur elle, je lui ai dit :

– Tu n'es pas obligée de partir. [...]

Elle nageait maintenant dans une eau plus profonde et, en quelques puissants mouvements de nageoires, elle s'est éloignée à travers les eaux

turquoise des hauts-fonds vers le bleu intense du large. La dernière image qui m'est restée d'elle a été celle d'une forme bleu sombre sous la mer [...].

D'après Michael Morpurgo, Le Naufrage du Zanzibar

A la mer

Mots difficiles: Polly, Zoé, brouette, bizarre, affolé, mouette

Nous sommes partis tous ensemble à la plage, les deux familles et la chienne Polly. La petite Zoé était couchée dans la brouette que Max poussait en chantant. Quand on est arrivé au bord de l'eau, les gens nous ont regardés d'un air bizarre. On a étalé sur dix mètres nos serviettes colorées. Les parents ont installé la tente bleue près de la dune. Zoé semblait ravie. Affolée par les mouettes, Polly a filé dans l'eau à leur poursuite. On a couru derrière elle en criant

Dick a raison

Mots difficiles: Alpes, Dick

L'année passée nous sommes allés dans les Alpes. Nous sommes arrivés par le train et sommes descendus à une station. Nous avons beaucoup de bagages et notre chien Dick âgé d'un an, mais déjà très fort. Comme d'habitude nous avons laissé nos grandes valises à la station. Le porteur de l'hôtel doit passer les prendre. C'est la règle. Nous sommes montés dans le minicar de l'hôtel avec nos sacs. Dick nous suivait...

Il faisait un peu froid mais si beau que nous avons tout oublié.

Et voilà notre hôtel au pied d'une montagne... Nous avons rempli nos fiches et nous sommes montés au premier où nous avons retenu deux lits.

Mais où est Dick? Il n'était pas là. Nous l'avons appelé – pas de réponse. Nous sommes sortis à la recherche de notre cher compagnon... Nous avons crié

trop fort. Nous avons mis nos skis et nous sommes allés dans la forêt. C'était inutile. On ne l'a pas trouvé...

Après deux heures de recherche nous avons été obligés de revenir.

A ce moment le portier de l'hôtel nous a appelés au téléphone. C'était le porteur de l'hôtel qui nous téléphonait de la station, il nous demandait de venir, le plus vite possible.

Dick était à la station, il gardait nos valises et ne permettait à personne de s'approcher.

* * *

Mots difficiles: Grèce, Athènes, Parthénon, Jacques

Chers parents!

Enfin nous sommes en Grèce. Le pays de mes rêves! Nous sommes arrivés le deux août et nous sommes restés quatre jours à Athènes. Nous avons vu bien sûr le Parthénon et Michel a pris beaucoup de photos. Puis nous avons loué une voiture et nous sommes partis pour le sud du pays. Nous avons visité tous les sites de l'ancienne Grèce. C'est magnifique! Jacques a voulu goûter à la cuisine grecque et nous sommes allés dans quelques très bons restaurants. J'ai trouvé de très jolies choses à acheter. Nous rentrons le 28.

Je vous embrasse,

Dominique

FUTUR SIMPLE

La météo

Mots difficiles: maussade

Demain, le temps sera maussade. De gros nuages arriveront par l'ouest et apporteront de la pluie. Les températures resteront basses pour la saison. Des brouillards matinaux seront à craindre. Il faudra être prudent sur les routes. Le soleil pourra faire quelques apparitions. Le vent restera modéré mais deviendra fort en fin de journée.

Une journée ordinaire au futur simple

Mots difficiles: Julien, Sylvie

Tous les matins, Sylvie se réveillera à six heures. Elle restera un peu au lit et elle se lèvera à six heures et demie, ce sera assez tôt pour elle. Elle prendra sa douche et elle s'habillera. Ensuite, elle prendra son petit-déjeuner. Pendant son petit-déjeuner, elle lira un peu et elle écoutera la radio. Après avoir pris son petit-déjeuner, elle s'occupera de ses plantes vertes. Ensuite elle se préparera pour partir au travail: elle se brossera les dents, elle se maquillera, elle mettra son manteau et elle partira au travail. Elle partira de chez elle à sept heures et quart.

Avant de commencer son travail, elle prendra un café avec Julien, son collègue. Elle travaillera de huit heures à midi. Après avoir terminé son travail, elle ira se promener dans un parc. Elle se promènera pendant une heure et puis elle rentrera. Chaque soir, elle fera quelques courses au supermarché du coin, elle parlera quelques minutes avec la voisine et elle rentrera pour préparer le repas. Sylvie vivra seule. Elle n'aura pas d'animaux et elle sera heureuse comme ça. Le soir, Elle mangera en regardant la télé. Après avoir regardé son programme préféré, elle fera la vaisselle et elle téléphonera à une amie. Ensuite,

elle se démaquillera et elle prendra son bain. Elle y restera pendant une heure. Après le bain, elle se séchera longuement les cheveux. Et après s'être séché les cheveux, elle se couchera. Elle lira un peu avant de s'endormir. Elle s'endormira vers minuit.

* * *

Dès qu'un homme cherche le bonheur, il est condamné à ne pas le trouver, et il n'y a point de mystère là-dedans. Le bonheur n'est pas comme cet objet en vitrine, que vous pouvez choisir, payer, emporter; si vous l'avez bien regardé, il sera bleu ou rouge chez vous comme dans la vitrine. Tandis que le bonheur n'est bonheur que quand vous le tenez; si vous le cherchez dans le monde, hors de vous-même, jamais rien n'aura l'aspect du bonheur. En somme on ne peut ni raisonner ni prévoir au sujet du bonheur; il faut l'avoir maintenant. Quand il paraît être dans l'avenir, songez-y bien, c'est que vous l'avez déjà. Espérer, c'est être heureux.

D'après Alain, Propos sur le bonheur

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue:
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien:
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

D'après Arthur Rimbaud, Poèmes

Le petit prince et le renard

- Bonjour, dit le petit prince. Qui es-tu?
- Je suis un renard, répondit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince.
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.
- Qu'est-ce que signifie «apprivoiser»?
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie «créer des liens...
- Créer des liens?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Si tu m'apprivoises, ma vie sera bien ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste. Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... S'il te plaît... apprivoise-moi!
- Je veux bien, répondit le petit prince.

D'après Antoine de Saint-Exupéry, Le petit prince

La visite d'une dame

Mots difficiles: M. Dubonnet, Rio-Grande, Charles Dutour, Jacques

M. Dubonnet passe le plus clair de son temps dans les salles de jeu du casino de Rio-Grande. Il perd, il gagne, mais jamais beaucoup. Au bout de trois ans, une dame assez jeune, belle, arrive en larmes chez le patron. Elle se nomme M-me Dubonnet et commence à pleurer.

– Je lui ai dit, dit-elle. Je le lui ai dit cent fois, non, mille fois: Jacques, un jour, ça arrivera, un jour tu ne pourras pas t'arrêter, tu vas continuer et tu perdras. Et hier, il a perdu, il a tout perdu et maintenant nous devons vendre la maison, mon fils ne terminera pas ses études à l'Université. Il devra aller travailler et notre fille ne pourra pas se marier avec Charles Dutour, fils de banquier. Je n'aurais plus de femme de ménage et je ferai tout moi-même: la cuisine et la lessive. Et mon pauvre Jacques n'aura plus de voiture, il sera obligé d'aller à pied et de travailler. Nous n'irons jamais en vacances, et je n'aurai plus de jolis chapeaux. Oh, j'en mourrai, et Jacques en mourra aussi! Que faire?

IMPARFAIT

Esmeralda

Mots difficiles: Andalouse, Romaine, Perse

Elle était brune, mais on devinait que le jour sa peau devait avoir ce beau reflet doré des Andalouses et des Romaines. [...] Elle dansait, elle tournait, elle tourbillonnait sur un vieux tapis de Perse, jeté négligemment sous ses pieds; et chaque fois qu'en tournoyant sa rayonnante figure passait devant vous, ses grands yeux vous jetaient un éclair.

D'après Victor Hugo, Notre-Dame de Paris

* * *

Elle paraissait avoir une vingtaine d'années. Elle était grande, blanche, les yeux bleu foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail. Dans son expression on lisait à la fois l'orgueil, l'inquiétude et la tristesse. Sur la tête, elle portait ce voile de soie noire [...] qui sied si bien aux femmes. De longues nattes de cheveux châtain lui formaient comme un turban autour de la tête. Son costume était propre, mais de la plus grande simplicité.

D'après Prosper Mérimée, Colomba

* * *

L'année dernière je ne me réveillais jamais tard et je me levais, tout de suite. J'ouvrais la fenêtre pour respirer l'air frais, et je faisais ma gymnastique. Puis je faisais ma toilette: je me lavais ou je me prenais une douche, je me peignais et me rasais (me maquillais). D'habitude la toilette me prenait dix minutes. Tout (e) prêt (e) je me mettais à table, ma mère me servait du thé ou du

café avec des galettes ou des tartines. J'y mettais toujours une cuillère de sucre. Après j'aidais ma mère à laver la vaisselle et je partais.

Parfois je revenais à la Faculté à midi et demi. Je dînais, je faisais mes devoirs: je lisais des textes, je faisais des exercices, je traduisais par écrit, j'apprenais des vers.

Après je regardais la télé, je lisais des livres sur l'art, j'écoutais la musique (je préférais la musique de jazz), parfois j'allais voir mes amis et parfois mes amis venaient me voir et je ne me couchais qu'à minuit.

La découverte de la mer

Mots difficiles: âpre, effrayer

Je savais que nous étions venus là pour une chose qui s'appelait la mer, mais je ne l'avais pas encore vue et j'étais dans une extrême impatience de la connaître. Après le dîner donc, à la tombée de la nuit, je m'échappais seul au dehors. L'air vif, âpre, sentait je ne sais quoi d'inconnu et un bruit singulier, à la fois faible et immense, se faisait entendre derrière les petites montagnes de sable auxquelles le sentier conduisait. Tout m'effrayait, ce bout de sentier inconnu, ce crépuscule tombant d'un ciel couvert... Cependant je partis d'un pas ferme... Puis tout à coup, je m'arrêtai glacé, frissonnant de peur. Devant moi, quelque chose apparaissait...

D'après Pierre Loti, Le Roman d'un enfant

Un soir d'automne à Paris

Mots difficiles: le pont des Arts, lampadaire

C'était un beau soir d'automne, encore tiède sur la ville, déjà humide sur la Seine. La nuit venait, le ciel était encore clair à l'ouest, mais s'assombrissait, les lampadaires brillaient faiblement. Je remontais les quais de la rive gauche

vers le pont des Arts. On voyait luire le fleuve entre les boîtes fermées des bouquinistes. Il y avait peu de monde sur les quais: Paris mangeait déjà. Je foulais les feuilles jaunes et poussiéreuses qui rappelaient encore l'été. Le ciel se remplissait peu à peu d'étoiles qu'on apercevait fugitivement en s'éloignant d'un lampadaire vers un autre. Je goûtais le silence revenu, la douceur du soir, Paris vide. J'étais content.

D'après Albert Camus, La chute

Correction des paresseux

Mots difficiles: noyé, fainéant

Dans un certain pays, quand on savait qu'un homme capable de travailler et de gagner sa vie faisait le métier d'un mendiant on le saisissait, on le descendait dans un trou profond où se trouvait une pompe et on ouvrait un robinet dont l'eau coulait dans le trou. Comme il ne voulait pas être noyé, le paresseux était obligé de pomper sans relâche. Pendant qu'il luttait contre l'eau, qui montait toujours, mais lentement, des citoyens faisaient des paris sur les bords du puits: l'un gagnait que cette homme était un fainéant et qu'il ne pompait pas assez pour se tirer du péril; l'autre soutenait le contraire.

Enfin, après que le mendiant avait ainsi passé quelques heures dans un rude travail et de cruelles angoisses, on le retirait plus mort que vif et on le remettait en liberté.

* * *

Mots difficiles: Méditerranée, promontoire, Elsa

Mon père avait loué, sur la Méditerranée, une grande villa blanche, isolée, ravissante, dont nous rêvions depuis les premières chaleurs de juin. Elle était bâtie sur un promontoire dominant la mer, cachée de la route par un bois

de pins; un chemin de chèvre descendait à une petite crique dorrée bordée de rochers roux où se balançait la mer.

Les premiers jours furent éblouissants. Nous passions des heures sur la plage, écrasés de chaleur, prenant peu à peu une couleur saine et dorée, à l'exception d'Elsa qui rougissait et pelait dans d'affreuses souffrances. Mon père exécutait des mouvements de jambes compliqués pour faire disparaître un début d'estomac. Dès l'aube, j'étais dans l'eau, une eau fraîche et transparente où je m'enfouillais, où je m'épuisais en des mouvements désordonnés pour me laver de toutes les ombres, de toutes les poussières de Paris.

D'après F. Sagan

PASSÉ SIMPLE

* * *

Mots difficiles: Champs-Élysées, basque, Bach, Jean-Marc, Carole, Chopin

La vaste salle du théâtre des Champs-Élysées baignait dans une lumière poudreuse. A tous les étages, le public bougeait et bourdonnait...

Un petit homme avança seul sur la scène immense. Chauve, sec comme un haricot, les basques de l'habit pendantes, il salua plusieurs fois la salle, s'assit devant son piano, massa l'une contre l'autre ses mains blanches, inclina la tête et attendit que ces mille personnes bruyantes et indisciplinées naquît le silence. Soudain la terre cessa de respirer et ses doigts volèrent sur le piano avec une aisance diabolique. C'était le Concerto italien de Bach. Chaque note touchait Jean-Marc au coeur. La présence de Carole à côté de lui l'empêchait de se concentrer. Il l'entendait respirer, bouger légèrement... Cependant, le finale la transporta. Elle applaudit avec lui, le regard émerveillé.

Quand le pianiste attaqua la Sonate de Chopin, il y eut dans la salle un large mouvement d'abandon. Le public tombait au pouvoir du maître. La Marche funèbre, mille fois entendue, retrouva sous les doigts du pianiste une nouveauté tragique. Sur les derniers accords les acclamations éclatèrent... Enfin les gens, las d'applaudir, se levèrent. L'entracte.

D'après H. Troyat, Les Eygletière

L'hirondelle captive

Mots difficiles: mégarde, soigneusement, cramponner

Une hirondelle était entrée par mégarde dans le salon d'une maison que les propriétaires venaient de quitter. Un domestique vint, ferma soigneusement

toutes les fenêtres et s'éloigna en donnant un tour de clé à la porte: le pauvre oiseau resta prisonnier.

Un mois après, ce domestique revint dans le salon, où personne n'était entré après lui. Et fut très étonné d'y trouver une hirondelle voltigeant ça et là et pleine de vie; il se demanda comment elle avait pu subsister dans cette pièce close et inhabitée.

Alors, il se retira, referma doucement la porte et se mit à regarder par la vitre, curieux de pénétrer ce mystère.

Sa curiosité ne tarda pas à être satisfaite. Un petit cri d'oiseau s'étant fait entendre au dehors, l'hirondelle vola vers une des fenêtres, se cramponna à l'angle d'une vitre, où se trouvait un trou, trop étroit pour laisser passer son corps, mais assez grand pour qu'elle pût y introduire son bec. Au même instant, cinq ou six hirondelles s'approchèrent tour à tour, lui apportant sa nourriture, comme elles l'auraient fait à leurs petits. Cette scène se renouvela plusieurs fois dans la journée.

D'après A. Comte

La pèlerine

I

Mots difficiles: Riesenthal, frileux

Il y a trois ans, traversant mon pays, le charmant poète autrichien Riesenthal se souvint de moi, m'écrivit et s'arrêta chez moi pour un jour. C'était au début de l'automne et déjà l'air était frais. J'habite au pied de hautes montagnes. Riesenthal, frileux et fragile, souffrit de n'avoir pas apporté de vêtements assez chauds... J'allai chercher pour lui une pèlerine brune que j'avais l'habitude de porter pour la chasse, pendant l'hiver. Riesenthal, amusé, me fit voir qu'il pouvait s'y envelopper et, ainsi roulé dans ma pèlerine, il se promena longtemps avec moi sous les arbres.

Ce jour-là, ma maison, mon jardin, les feuilles rougissantes, les hautes montagnes qui nous entouraient et, le soir, le feu de bois dans ma cheminée, lui plurent tant qu'il décida de rester un jour de plus... Pendant la nuit, il étala la pèlerine brune sur le lit et, le lendemain matin, la remit, comme une robe de chambre, pour travailler. Le soir, il me dit qu'il n'avait pas envie de partir... Ainsi, les jours s'accrochant aux jours, il resta deux semaines pendant lesquelles il vécut blotti dans ma pèlerine. Enfin, il partit, me laissant, souvenir de ce séjour, un poème. Quelques mois plus tard, j'appris sa mort.

II

L'automne qui suivit cette mort, je reçus une autre visite, celle d'un écrivain français dont j'aime le style transparent et lisse et que je connaissais alors très peu. Lui aussi s'était arrêté dans ma petite ville pour un seul jour... Pendant le déjeuner la conversation fut difficile... et je compris avec regret que nous allions nous séparer sans avoir rien dit de sincère, ni de profond. Après le repas nous nous promênâmes sous les arbres jaunissants. Il se plaignit de l'humidité et j'allai lui chercher la pèlerine de Riesenthal.

C'est un fait assez étrange, mais dès qu'il eut ce vêtement sur les épaules, mon hôte sembla transformé. Son esprit, naturellement précis et parfois amer, parut soudain voilé de mélancolie. Il devint confidentiel, presque tendre. Enfin, quand la nuit tomba, une amitié était nouée et, comme jadis Riesenthal, ce visiteur d'automne, venu pour un jour, passa chez moi deux semaines entières.

Après cela, vous imaginez que la pèlerine brune devint pour moi un objet très cher auquel j'associai, sans beaucoup y croire un pouvoir symbolique et bienfaisant.

D'après André Maurois

Renard et Chanteclair

Mots difficiles: lieue, poulailler

Il y a bien longtemps vivait un renard connu à dix lieues à la ronde pour sa prudence, sa ruse et ses mauvais tours...

Il avait une femme et deux enfants.

Un jour Renard, sa femme et ses enfants regardaient tristement le buffet où ne se voyait aucune provision. Après un long silence Renard sortit.

En rempant il se dirigea vers un poulailler situé non loin de là. Il aperçut le coq Chanteclair et lui dit de chanter. Le coq ferma les yeux et chanta; le Renard l'attrapa par l'aile et l'emporta en courant. Tous les habitants de la ferme se lancèrent à la poursuite du voleur. Le coq s'échappa et alla se poser sur une branche. Pendant que Renard rentrait tristement chez lui, Chateclair faisait un retour triomphal au poulailler.

Le coffre

Mots difficiles: Dantès, Edmond, scinder, poignée

Une fièvre vertigineuse s'empara de Dantès; il saisit son fusil, l'arma et le plaça près de lui. D'abord il ferma les yeux, comme font les enfants, pour apercevoir, dans la nuit étincelante de leur imagination, plus d'étoiles qu'ils n'en peuvent compter dans un ciel encore éclairé, puis il les rouvrit et demeura ébloui. Trois compartiments scindaient le coffre. Dans le premier brillait de rutilants écus d'or aux fauves reflets. Dans le second des lingots mal polis et rangés en bon ordre, mais qui n'avaient de l'or que le poids et la valeur. Dans le troisième enfin, à demi plein, Edmond remua à poignée les diamants, les perles, les rubis.

D'après Alexandre Dumas, Le Comte de Monte-Cristo

Hubert et moi

Mots difficiles: Vichy, Deux Magots, Hubert

Le taxi me déposa au coin de la rue. Je fis quelques pas pour essayer mes forces. Tout allait bien. Il était à peine midi: je résolus d'aller boire un quart Vichy aux *Deux Magots*. Je m'installai à l'intérieur, sur la banquette, et regardai distraitement le boulevard.

Je ressentis un coup au coeur: à la terrasse, séparées de moi par l'épaisseur de la vitre, ces épaules étroites, cette tonsure, cette nuque déjà grise, ces oreilles plates et décollées... Hubert était là, lisant de ses yeux myopes un journal dont son nez touchait presque la page. Une affreuse joie m'envahit: je l'épiais et il ne savait pas que j'étais là.

D'après Molière François Mauriac, Le noeud de vipères

PLUS-QUE-PARFAIT

Un vieux morceau de journal

Mots difficiles: paillasse, invraisemblable

Entre ma paillasse et la planche du lit, j'avais trouvé [...] un vieux morceau de journal [...]. Il relatait un fait divers dont le début manquait[...]. Un homme était parti d'un village [...] pour faire fortune. Au bout de vingt-cinq ans, riche, il était revenu avec une femme et un enfant. Sa mère tenait un hôtel avec sa soeur dans son village. Pour les surprendre, il avait laissé sa femme et son enfant dans un autre établissement, était allé chez sa mère qui ne l'avait pas reconnu quand il était entré. Par plaisanterie, il avait eu l'idée de prendre une chambre. Il avait montré son argent. Dans la nuit, sa mère et sa soeur l'avaient assassiné à coups de marteau pour le voler et avaient jeté son corps dans la rivière. Le matin, la femme était venue, avait révélé sans le savoir l'identité du voyageur. La mère s'était pendue. La soeur s'était jetée dans un puits. J'ai dû lire cette histoire des milliers de fois. D'un côté, elle était invraisemblable. D'un autre, elle était naturelle. De toute façon, je trouvais que le voyageur l'avait un peu mérité et qu'il ne faut jamais jouer.

D'après Albert Camus, L'Etranger

* * *

Mots difficiles: Gaston, Bolchoï, Rigoletto, Verdi

Hier Gaston est revenu à la maison très tard, parce qu'il avait passé deux ou trois heures dans un café. Quand Gaston est entré dans la maison, la concierge lui a donné les journaux qu'on avait apportés le matin. Gaston a dit merci à la concierge et est monté dans sa chambre. Il a ouvert les journaux et a commencé à les lire. Il a su que le théâtre Bolchoï était arrivé à Paris et qu'on

pourrait voir ses spectacles jusqu'au douze mai. Immédiatement, Gaston a téléphoné à son ami Victor qui était allé à Moscou. Victor lui a dit que, quand il était à Moscou, il était allé au Bolchoï, mais malheureusement une seule fois. Il avait écouté l'opéra de Verdi «Rigoletto» qui lui avait beaucoup plu. Les artistes avaient très bien chanté et le public avait beaucoup applaudi. Il a dit que Gaston devait aller voir le Bolchoï parce que ce théâtre était magnifique.

* * *

Mots difficiles: chandelier, Louis XVI, antiquaire, Providence, Fechsen stop, Grenoble, Besace, cambrioler

Je cherchais du travail. Fort heureusement c'était à l'époque où personne ne pouvait en trouver nulle part. Depuis trois mois j'avais frappé à toutes les portes, mis en mouvement tous les amis, demis-amis et quart-d'amis. Rien ne venait. Un vieux cousin m'avait chargé de vendre pour lui une collection de chandeliers Louis XVI; j'avais réussi à placer quelques pièces à des antiquaires de la rive gauche qui m'avaient regardé un peu drôlement comme si je venais de cambrioler un musée, mais m'avaient enfin donné un peu d'argent avec lequel j'avais pu vivre quelque temps. Mais le jour vint où il fallut songer aux résolutions extrêmes.

Et la Providence intervint aussitôt. Elle se manifesta sous les traits d'un petit télégraphiste. Le télégramme disait: «Affaire arrangée avec Fechsen stop t'attends Grenoble dès demain stop viens directement studio Besace».

Besace, c'est celui de mes amis qui a réussi. Il est dans le cinéma... et il gagne énormément d'argent. Je lui avais bien demandé de me trouver «quelque chose» mais je pensais qu'il m'avait oublié et son télégramme me surprit presque autant qu'il fit plaisir... J'entrais dans le cinéma.

D'après P. Bost, Le billet de troisième

Le jardin de la rue Plumet

Rien dans ce jardin ne contrariait l'effort sacré des choses vers la vie; la croissance vénérable était là chez elle. Les arbres s'étaient baissés vers les ronces, les ronces étaient montées vers les arbres, la plante avait grimpé, la branche avait fléchi, ce qui rampe sur la terre avait été trouver ce qui s'épanouit dans l'air, ce qui flotte au vent s'était penché vers ce qui se traîne dans la mousse; troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, vrilles, sarments, épines, s'étaient mêlés, traversés, mariés, confondus.

D'après Victor Hugo, Les misérables

CONDITIONNEL

La maison de mes rêves

La maison de mes rêves ne serait pas située sous quelque rive orientale, inondée de soleil et de vives couleurs. Je la placerais sur le rivage de l'océan, son jardin serait en pente douce vers la mer. De ma fenêtre, je découvrirais quelques bois de sapins. De la grille du jardin, on parviendrait à la maison par une allée sablée, soigneusement entretenue et bordée de buis. À l'intérieur, les bruits du dehors seraient étouffés et il y aurait toujours du feu dans la grande cheminée.

Le rêve de Suzon

Mots difficiles: New York, Copenhague, Dakar

Si j'étais hôtesse de l'air, mon rêve serait réalisé. J'aurais un uniforme très élégant, je parcourrais le monde en tous sens: aujourd'hui à Paris, demain à New York, après-demain à Copenhague ou à Dakar. Je recevrais les passagers dans mon avion, je veillerais, toujours avec le sourire, au confort de leur installation. Je ne craindrais ni la tempête, ni l'accident. J'aimerais mon métier, et ce métier embellirait ma vie.

En Normandie

Mots difficiles: Atlantique, pâturage, chaume

Si vous aviez l'occasion d'aller en France, je vous proposerais de visiter la Normandie: vous verriez de jolies vallées calmes et paisibles, mais extrêmement actives au point de vue agricole. Sur ce sol, vous rencontreriez presque toutes les cultures. Vous y trouveriez du blé, de l'avoine, du seigle et de l'orge. Vous constateriez que l'élevage s'y fait en grand, surtout celui des

chevaux. Vous vous rendriez compte qu'un des éléments essentiels du paysage normand est le pommier. Vous le trouveriez partout, dans les pâturages, le long des routes et au bord des rivières. Vous comprendriez pourquoi nul agriculteur normand ne néglige la culture du pommier. La pomme est un excellent fruit. Vous pourriez boire une boisson devenue célèbre, faite du jus de pomme qu'on appelle le cidre de Normandie.

En parcourant la ville, vous vous apercevriez aussi de l'abondance des légumes dont la culture se rencontre surtout aux environs des villes. Pommes de terre, carottes, navets, artichauts, petits-pois, haricots verts, enfin la salade, tout pousse à merveille dans ce sol.

Si vous vouliez passer quelque temps en Normandie, vous choisiriez sans doute un village situé au bord de l'océan Atlantique ou au milieu des champs, au bord d'une étroite mais profonde rivière. Dans ce village, vous auriez une chambre dans une vieille maison normande, au toit de chaume, aux murs blancs.

Si dans la journée vous sortiez pour faire le tour du village, vous ne rencontreriez presque personne dans les chemins. Les maisons paraîtraient inhabitées: un chien de garde, attaché à l'entrée des fermes, aboierait s'il voyait entrer quelqu'un dans la cour de la maison.

Les trois souhaits

Un soir d'hiver, assis auprès du feu, un homme fort pauvre causait avec sa femme du bonheur d'un de leurs voisins qui possédait une fortune considérable.

-Ah! – lui dit-il, si j'avais seulement quelque argent, je le placerais dans le commerce, et bientôt j'arriverais à avoir quelques économies.

-Moi, – répond sa femme, je ne serais pas satisfaite de cela; je voudrais être très riche, j'aimerais à avoir une grande maison, et, si je voyais alors de pauvres gens comme nous, je les aiderais et tâcherais de leur rendre la vie plus

supportable. Mais, nous avons beau parler, nous ne sommes plus au temps des fées. Si elles existaient, je voudrais bien en connaître une, et, si elle me promettait de m'accorder quelque chose, je saurais bien vite ce que je lui demanderais.

Au même instant, ils voient apparaître dans leur chambre une très belle femme qui leur dit: «Je suis une fée; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez; mais prenez-y garde, après cela, je ne vous accorderai plus rien».

Le mauvais choix

Mots difficiles: Ryham, Baygülin

L'été touchait à sa fin et avec lui, la saison des pluies. D'ici quelques jours, le vent balayerait les dernières averses et, en quelques semaines, le pays entier s'enfoncerait dans l'hiver. L'énorme camion ralentit, sembla hésiter, et s'engagea finalement à gauche. Désormais, tout demi-tour devenait impossible. La piste était trop étroite. Mais cela, Ryham le savait.

– Désolé pour cette fois, murmura-t-il en souriant comme un gamin, mais j'ai trop envie de vous revoir!

Tout de suite, la pente se raidit. Il changea de vitesse et l'énorme moteur gronda un peu plus fort. Un rapide coup d'œil sur sa montre. D'ici deux ou trois heures, il arriverait au poste frontière. Ensuite ils seraient seuls, lui et son camion. Seuls pour grimper jusqu'au col des Mille Larmes, et seuls pour redescendre jusqu'au village de Baygülin. À partir de là, tout serait simple.

D'après Xavier-Laurent Petit, Le Col des Mille Larmes

SUBJONCTIF (PRÉSENT ET PASSÉ)

* * *

Il faut que je rende les clés, avant que je vienne chez Dédé.

Il faut que tu attendes le facteur, avant que tu mettes ton tailleur.

Il faut que je promette d'être sage, avant que tu reviennes à la nage.

Il faut qu'elle entende son père pour qu'elle devienne amère.

Il faut que nous transmettions le message avant que nous parvenions au village.

Il faut qu'elle perde son chien avant qu'il admette son chagrin.

Il faut que vous répondiez non avant que nous venions sur le pont.

Il faut qu'elles vendent leurs chameaux avant qu'ils reviennent en bateau.

Il faut que vous admettiez vos torts pour qu'ils promettent des renforts.

Ménestrel

Mots difficiles: navrer, rembourser, clôture

Mon cher enfant,

Il est certain que mon silence a dû te surprendre, car je n'ai pas l'habitude, que je sache, de ne pas répondre à tes lettres. Tu sais bien, pourtant, qu'en toutes circonstances, tu peux compter sur moi...

Je suis bien navrée pour toi, mon cher enfant, que tu n'aies pas encore touché ta bourse du premier trimestre, alors que nous sommes déjà en mars. Malheureusement, il m'est absolument impossible de t'aider à nouveau. Je t'ai avancé 40 000F pour le premier trimestre, comptant bien que tu pourras me rembourser à Noël, et j'ai été très déçue que tu n'aies pu le faire. Je comptais sur cet argent pour faire réparer la clôture du verger pendant l'hiver...

Enfin, que veux-tu que je te dise, mon cher enfant. J'ai cinquante et un ans et une santé délicate, tu en as vingt, il est temps que tu voles de tes propres

ailes et que tu apprennes à te débrouiller dans la vie... Si l'état de chose actuel se prolonge, l'été prochain je crains bien qu'il en soit de même.

J'espère que tu vas bien, et que tu travailles bien... Je t'embrasse bien affectueusement, mon cher enfant.

D'après Julie de Belmont, Méneştrel

Quand Monsieur Robin était jeune

Le père de Monsieur Robin ne jouait qu'aux échecs, mais il était toujours au courant de toutes les nouvelles sportives.

C'était il y a trente ans. Monsieur Robin a bien changé depuis. Il ne va plus au stade, il a grossi de vingt-cinq kilos.

Il ne regarde même pas la page des sports, bien qu'il dise de temps en temps à son neveu: «Il faut que tu fasses du sport. Ma femme regrette beaucoup que j'aie cessé de faire du sport trop tôt». D'habitude Jean ne lui répond rien. Mais un jour, quand il était content que son oncle lui ait apporté un ballon, il a dit: «Vous m'avez fait un très bon cadeau. Comme je voudrais faire du sport!.. Mais maman a peur que je n'aie pas assez de temps pour étudier si je fais du sport. Elle veut que je devienne médecin et pour que je devienne médecin, je dois étudier bien. Elle dit aussi que je n'aille pas trop souvent chez mes amis, même pour faire une partie d'échecs.

Elle ajoute qu'elle a peur que je ne sois comme vous, parce qu'elle trouve que vous êtes trop paresseux. Et elle a aussi peur que les voisins d'en bas puissent être mécontents, si je cours au-dessus de leurs têtes. Elle dit qu'elle sera bien chagrinée, si je deviens un sportif professionnel. Et parfois elle ajoute: «Je ne suis pas sûre que tu puisses devenir quelqu'un et c'est bien dommage que tu ne veuilles pas devenir architecte comme ton père».

Monsieur Robert a commencé: «Je doute que ta mère ait raison. Qu'elle dise ce qu'elle veut...» Mais à ce moment-là la mère de Jean est entrée dans la

chambre et Monsieur Robin a dit seulement: «Je regrette, mais je dois partir. J'ai encore tant de choses à faire».

Le gendre de madame Jourdain

«Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand'maman. S'il fallait qu'il me vînt visiter en équipage de grande dame, et qu'elle manquât, par mégarde, à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises... Je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation de ma fille et à qui je puisse dire «mettez-vous là, mon gendre et dînez avec moi».

D'après Molière, le Bourgeois Gentilhomme

Dispute

Mots difficiles: fredaines, Aristote, rudiment

Sganarelle: Non, je te dis que je n'en veux rien faire, et que c'est à moi de parler et d'être le maître.

Martine: Et je te dis, moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie, et que je ne me suis point mariée avec toi pour souffrir tes fredaines.

Sganarelle: Oh! la grande fatigue que d'avoir une femme! et qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon!

Martine: Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote.

Sganarelle: Oui, habile homme. Trouve-moi un faiseur de fagots qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans un fameux médecin, et qui ait su dans son jeune âge son rudiment par cœur.

D'après Molière, Le Médecin malgré lui